

Sur les pas du Frère André



*« ... ne voyez-vous pas la grandeur de cette vie
que Dieu lui-même veut glorifier
et qu'il glorifie
sur votre sainte montagne ? »*

Le Très Révérend Père James W. DONAHUE, C. S. C.
Supérieur général

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|------------------------------|
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Serviles de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |

44
 31
 039
 0217
 1937

Sur les pas du Frère André

par le FRÈRE LÉOPOLD, C. S. C.

AVANT-PROPOS

A l'âge de 24 ans, comme une multitude de nos jeunes gens, Alfred Bessette en était encore à se chercher un patron qui voulût l'employer.

Quand Dieu eut à son gré façonné son âme généreuse en vue des desseins qu'il avait sur lui, il mit sur son chemin le saint curé André Provençal. Celui-ci sut convaincre son disciple qu'il pouvait « passer permanent » au service du Maître de la vie. ... et le monde eut son Frère André.

Que lui valut la vie religieuse ?

De l'ouvrage, assurément... et le bonheur en plus.

En font foi ces deux extraits de lettres qu'il écrivit dès 1874 et 1875, du Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges où il était devenu portier, à ses parents adoptifs, M. et Mme Timothée Nadeau, de Saint-Césaire.

« Je me trouve toujours heureux dans l'état que j'ai embrassé... Le bonheur qu'on éprouve dans la maison du Seigneur est si grand qu'on y trouve toujours de nouvelles faveurs qui nous mettent au-dessus de tous les plaisirs du monde. Nous n'avons pas trop de temps pour prier Dieu de nous accorder ses grâces, pour le remercier et vaquer à nos occupations. Si vous venez me voir, ce sera encore moi qui vous ouvrirai la porte, et nous prendrons le temps de causer... » (En date du 13 août 1874.)

Et encore:

« Quel plus grand bonheur que celui de la vie religieuse! si pénible en apparence mais si heureuse en réalité. Maintenant il ne nous reste qu'à demander à la Providence d'en appeler d'autres de la famille à un si heureux sort. » (En date du 22 janvier 1875.)

* * *

Avis aux jeunes en quête d'emploi... et de bonheur!

CHAPITRE PREMIER

AVOIR VINGT ANS ET... NE RIEN FAIRE!

Nous touchons à la fin d'une autre année scolaire.

Un de ces jours, donc, écoles et collèges déverseront sur la scène du monde toute une nouvelle armée d'adolescents en quête d'emploi.

Face à la vie

Quand déjà 100,000 de nos jeunes gens sont « à l'ancre », telle perspective pose avec une acuité nouvelle l'angoissant problème de la jeunesse.

Comment se départageront les vocations ?

Parmi ceux qui s'en viennent, « dorant à l'horizon le champ de l'avenir », il serait à souhaiter qu'une élite encore plus nombreuse que d'habitude s'orientât vers quelque champ de la vigne du Seigneur.

Ce qu'il y a de moins incertain, c'est qu'une fois fait le départage des autres dans le champ des diverses activités humaines, il en restera une multitude en face de cette peu intéressante alternative: un quelconque rond de cuir ou... rien.

Désolant spectacle

Pauvres jeunes gens! voués, faute d'orientation ou d'encouragement, à devenir demain les blasés, les désemparés de la vie: poids morts de la société dont ils auraient pu être des leviers. Faute d'emploi, prétend-on...

Quand il manque tant d'ouvriers pour les tâches divines!

Évidemment, il ne faudrait pas — et ce n'est d'ailleurs pas à craindre — que l'élite des jeunes soit en bloc dirigée vers les séminaires ou les noviciats.

Plus que jamais, pour la mission éminemment noble et impérieuse de l'Action catholique, il faut dans le monde des laïques à l'âme religieuse et sacerdotale.

Un remède

A n'en pas douter, si la vocation religieuse était mieux comprise, beaucoup plus de jeunes gens ambitionneraient de devenir religieux-frères, et leurs parents s'en réjouiraient.

« Et comme l'Eglise a besoin et grandement besoin aujourd'hui de vocations à la vie du Frère! », affirme le Supérieur général des Religieux de Sainte-Croix.

Non seulement manque-t-il des Frères enseignants, voués à la christianisation de l'école, apostolat que Sa Sainteté Pie XI qualifie d'« œuvre des œuvres ». Au service de Dieu et des âmes, les divers instituts religieux convient toutes les bonnes volontés. Avec une particulière dilection, ils demeurent grands ouverts aux âmes trempées pour les tâches

obscur, désireuses de se sanctifier dans les emplois manuels, à l'exemple de saint Joseph... tel Frère André.

Aux élèves du Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, maison si longtemps sanctifiée par les labeurs obscurs, les prières et les sacrifices de son portier, à plusieurs reprises, en ces dernières années, sa vocation a été expliquée et proposée par le Supérieur général de Sainte-Croix lui-même.

Sur les pas de saint Joseph

« Pour comprendre la beauté et la grandeur de la vie du Frère, explique le T. R. P. James W. Donahue, c. s. c., il faut penser à saint Joseph, modèle du Frère. Comme saint Joseph a aimé et protégé Notre-Seigneur, comme il a travaillé pour l'aider dans sa tâche difficile de sauver l'humanité, le Frère doit aider le prêtre dans sa tâche de sauver les âmes...

« Mais comme la vie de saint Joseph était cachée, sa vertu de prédilection étant l'humilité, le monde ne peut pas comprendre la beauté de la vie du Frère, qui est une imitation de la vie de saint Joseph...

« L'humilité, le zèle des âmes, le désir de rester dans l'ombre afin que le bon Dieu soit glorifié: voilà la vie de saint Joseph, et c'est la vie du Frère. »

De l'avis de...

Animés du même clairvoyant et apostolique zèle, nombre de prêtres ne manquent pas d'occasions d'éclairer ainsi la jeunesse.

Feu Mgr Georges Le Pailleur était l'un de ceux-là, et son zèle a suscité nombre de vocations religieuses qui seront éternellement sa gloire. Lui aussi proposait aux jeunes la vocation de Frère comme une imitation de la vie de saint Joseph.

« De même, leur expliquait-il, que l'auguste patriarche de Nazareth eut pour sublime mission sur la terre de veiller sur Jésus, les Frères ont pour vocation de veiller sur la vie de Jésus dans les âmes. Quiconque se consacre à la moisson des têtes blondes et des cœurs purs qui peuplent les écoles, portion choisie de la vigne du Seigneur, marche sur les pas de saint Joseph, patron, précurseur et modèle des éducateurs. »

Et en réalisateur qu'il était, le digne prélat tirait des conclusions non équivoques.

Voici ce qu'il disait en 1924 aux garçons de la Nativité:

« Un certain nombre d'entre vous sont sans doute appelés à devenir prêtres. Vous connaissez tous la beauté et les avantages de cette sublime vocation. Vous connaissez moins la beauté plus cachée et les avantages non moins réels de la belle vocation du religieux-frère. C'est surtout de celle-là que je vous parlerai, parce qu'un grand nombre d'entre vous pourraient et devraient devenir Frères. »

Avec la même largeur d'esprit, le digne curé de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur, M. l'abbé J.-A. Verner, prêche la même doctrine.

« Sur un grand nombre d'enfants comme vous êtes, comment se fait-il qu'il n'y en ait pas davantage qui choisissent la meilleure part, celle que Dieu destine aux âmes de sa prédilection? » disait-il récemment aux garçons de l'école Baril.

« Il y en a parmi vous qui sont appelés à devenir religieux. Non seulement des religieux-prêtres, mais aussi des religieux-frères. Et il semblerait que les Frères sont particulièrement l'objet de la prédilection de saint Joseph, puisque c'est à un Frère que le privilège de l'Oratoire a été en grande partie accordé... »

CHAPITRE II

DANS LE PLAN DIVIN

Chez le Frère André, n'est-il pas vrai, le monde a surtout aperçu le thaumaturge. Le religieux? Le Frère? Sa vocation? Oh que si peu!

S'il entendait signaler telle myopie, ce journaliste avait vu juste qui écrivit: « Peu ont compris le Frère André, parce que rares sont les hommes qui savent regarder et voir. »

Sans doute entra-t-il dans les vues de la Providence que la vocation qui fut sienne demeurât longtemps inconnue. Ainsi il ressembla davantage au grand méconnu de Nazareth.

Mais voici que certains événements, qui tiennent du miracle, donnent à penser que Dieu veut qu'il en soit désormais autrement.

Sur notre mont Royal vient de se produire un prodige inaccoutumé: le triomphe inédit de l'humilité. Triomphe tel qu'il a motivé de la part d'un prince de l'Eglise, S. Em. le cardinal Villeneuve, ce panégyrique pour la première fois prononcé sur une tombe:

« Aucun prince de l'Eglise ni de la terre ne saurait avoir à sa mort des funérailles qui provoquent un sentiment du plus profond des cœurs comme en ce jour. »

En vérité, jamais la vie religieuse n'avait été à ce point exaltée dans la personne d'un humble Frère.

Coïncidence ou Providence?

Et c'est à l'aurore de l'année centenaire de l'institut religieux auquel appartenait le Frère André que le bon Dieu suscite autour de sa tombe ce concert d'hommages dépassant toute prévision humaine.

Comme s'il eût voulu organiser lui-même pour tel centenaire la plus imprévue et la plus grandiose des fêtes!

Voilà qui tient du providentiel, et, semble-t-il permis de présumer, suggère certaine interprétation.

Vraisemblablement, le bon Dieu a voulu tels quels la Congrégation de Sainte-Croix et son Frère André en vue du miracle de l'Oratoire Saint-Joseph.

Dans son Eglise, il ne manquait pourtant pas de Congrégations aussi méritantes dont Dieu eût pu se servir à telle fin. Si son choix s'est arrêté sur Sainte-Croix, ne serait-ce pas à cause d'une mission propre à cette Congrégation ?

Comme les individus, qui ne l'admet ? les ordres religieux ne sont, entre les mains de Dieu, rien autre chose que les instruments de ses miséricordieuses volontés.

S'il a voulu autant de communautés différentes dans son Eglise, c'est qu'en vue de desseins divers — bien que tous orientés finalement à sa gloire — il faut la diversité des moyens.

Ainsi s'explique que les communautés se distinguent les unes des autres par certaines caractéristiques, notamment : un esprit, un idéal, une mission propres à chacune.

La mission de Sainte-Croix

Dans le plan divin, quelle est donc la raison d'être de la Congrégation de Sainte-Croix ? sa mission ?

Pénétré de l'esprit de son fondateur, le Supérieur général répond :

« Les membres de la Congrégation de Sainte-Croix, Pères et Frères, doivent reproduire dans leur vie l'union et l'affection surnaturelle et divine qui existaient entre Notre-Seigneur et saint Joseph. La raison pour laquelle Dieu l'a voulue, précise le T. R. P. James W. Donahue, c. s. c., c'est que ses membres reproduisent dans l'Eglise de Dieu l'union qui existe entre Jésus-Christ et saint Joseph.

« A cause de la nature de notre Congrégation, conclut Sa Révérence, quand je parle à nos prêtres de Sainte-Croix, j'insiste que c'est surtout le prêtre de Sainte-Croix qui doit expliquer au monde entier, surtout au monde catholique, la dignité, la beauté et l'importance de la vocation du Frère. »

Voilà qui déjà élucide maints pourquoi.

Dans la lumière du passé

Au lecteur ainsi averti, l'exposé de deux importants faits historiques, connexes aux origines de Sainte-Croix, apportera plus de lumière encore :

a) Le bon Dieu a voulu que l'un des éléments constitutifs de la Congrégation de Sainte-Croix fût un institut de Frères consacrés à saint Joseph : les Frères de Saint-Joseph, fondés en 1820 à Ruillé-sur-Loir, par l'abbé Jacques-François Durjarié. Devenus Religieux de Sainte-Croix en 1837, lorsque le Père Moreau les unit officiellement à ses Salvatoristes pour

fonder la Congrégation de Sainte-Croix, ils s'appelèrent depuis Joséphites de Sainte-Croix.

Notons en passant que le premier Frère de Saint-Joseph, dans le monde André-Pierre Mottais, reçut en religion le nom de Frère André. Ce pionnier fut le premier religieux de Sainte-Croix à émettre les vœux perpétuels de religion en 1835. Après avoir été successivement l'ami et le bras droit de l'abbé Dujarié puis du Père Moreau, il fut appelé à sa récompense céleste l'année même où le bon Dieu donnait au monde celui qui devait au xx^e siècle immortaliser son nom sur le mont Royal.

b) Dès 1837, au berceau même de la Congrégation de Sainte-Croix, à Sainte-Croix du Mans, le Père Moreau fonda l'Association Saint-Joseph.

Cette association, — dont la Confrérie de Saint-Joseph établie à l'Oratoire depuis vingt-cinq ans est le prolongement, et dont peut-être, dans les vues de Dieu, l'Oratoire lui-même n'est que l'épanouissement, — avait pour but de « faire connaître et aimer saint Joseph tout en apprenant aux laïques à comprendre la vocation du Frère ».

Or, autant le fondateur de Sainte-Croix ambitionnait de faire connaître et aimer saint Joseph, autant, semble-t-il, il prit à cœur d'orienter la jeunesse vers la vocation qui, plus que toute autre, est une imitation et une glorification de sa vie: la vocation à la vie du Frère.

Pour lui, c'était tout un.

A preuve, pour faire comprendre cette vocation aux associés de saint Joseph et les gagner à la favoriser, il s'imposa de publier pour eux *les Etrennes spirituelles*.

Or, dans cette publication, à la date de 1843, laissant parler son cœur, le Père Moreau révèle à quel point lui fut cher le rêve qui vient de s'achever magnifiquement sur le mont Royal.

« C'est pour entrer de plus en plus dans les vues de l'Eglise, écrit-il, et seconder, autant qu'il dépend de nous, les intentions de notre vertueux Pontife, que nous sacrifions notre repos et notre vie tout entière au développement de l'institut des Frères de Saint-Joseph.

Le doigt de Dieu

« Vous qui demeurez en face de l'Oratoire, ne voyez-vous pas la grandeur de cette vie que Dieu lui-même veut glorifier et qu'il glorifie sur cette sainte montagne? »

Ainsi parlait le Supérieur général des Religieux de Sainte-Croix à la jeunesse écolière du Collège dit « du Frère André », en 1931.

A méditer ces paroles inspirées, ne croirait-on pas entendre le fondateur de Sainte-Croix lui-même nous inviter, au nom de Dieu, à comprendre le message de la vie du Frère André?

Entrevue dans cette lumière, l'exaltation de l'humble ouvrier du mont Royal apparaît comme le sceau divin sur la mission pour laquelle Dieu a voulu Sainte-Croix.

En réunissant auprès de saint Joseph, dès l'aurore de cette année centenaire, le Frère André aux Pères Dujarié et Moreau, le bon Dieu scelle idéalement l'éternelle amitié de ces deux fondateurs.

Surtout, réalisation magnifique de l'un des rêves les plus chers du Père Moreau: saint Joseph et l'humble vocation de son fidèle serviteur sont, en cette occasion, également glorifiés.

*
*
*

Au lendemain des funérailles triomphales du thaumaturge du mont Royal, un journaliste bien inspiré de chez nous a exprimé l'espoir que « sa vie sera une incomparable leçon pour les jeunes qui ont le cœur à la bonne place et le cerveau bien fait ».

Pour sûr, une leçon incomparablement pratique que telle jeunesse d'élite pourrait tirer de la vie du Frère André, ce serait de comprendre la vocation qui fut la sienne.

Le grand message de sa vie, le voilà!

Car il n'y a plus à en douter, en donnant le Frère André à la terre, le bon Dieu a voulu signifier à la jeunesse que la vocation de religieux-frère a de quoi satisfaire ses plus légitimes ambitions de vie féconde et utile, ses plus hautes aspirations de vraie grandeur.

CHAPITRE III

LE SABOTAGE DES VOCATIONS

« Vous, chers jeunes gens qui ne pouvez pas devenir prêtres, ou ne le voulez pas, tant pis pour vous! Vous n'avez pas le choix, et vous n'avez plus le droit de vous donner tout entiers à Dieu.

« Pour les jeunes filles, on trouve bien un état intermédiaire entre le sacerdoce, qui leur est interdit, et la vie chrétienne dans le monde; pour vous, jeunes gens, il faut être prêtres ou rien. Pas de milieu!

« En avez-vous assez de Virgile ou d'Homère? ou bien votre esprit se refuse-t-il aux spéculations philosophiques? votre cas est très clair: vous n'avez aucune vocation. »

De la chanson, cela?

Non! simplement l'exposé pittoresque d'une stupéfiante doctrine que jugeait à propos de dénoncer un Père cistercien de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont (Belgique), il y a seulement une dizaine d'années. Doctrine qui chez nous encore éloigne de la vie religieuse une multitude de jeunes gens.

Sans doute, nul ne s'avise de professer ouvertement telle erreur. Mais dans la pratique, hélas! on ne la réalise que trop souvent.

Comment déraisonne le monde

Question de fait, si pénible et humiliant soit-il de le confesser, même dans notre catholique province, sur dix vocations à la vie religieuse comme Frère, il n'y en a pas deux qui ne soient en butte à toutes sortes de contradictions.

Tel jeune homme parle-t-il d'entrer au séminaire, il est d'ordinaire chaleureusement félicité, et ses parents aussi.

Mademoiselle Une Telle annonce-t-elle son entrée au couvent, c'est encore assez bien vu, même très bien.

Mais qu'un jeune homme intelligent et instruit parle de devenir Frère, ça ne va plus.

C'est tout comme s'il s'agissait d'une déchéance.

Si toutefois on félicite l'aspirant à cette vocation, ça sent le formalisme, presque la sympathie.

Si encore la vocation à la vie du Frère n'était pas contrecarrée dans les familles où Dieu réussit à trouver des âmes attentives à telle grâce!

Sans doute, tous ceux dont l'idéal de vie se rapetisse aux richesses, aux honneurs et à la liberté de tout faire, sont logiques avec eux-mêmes lorsqu'ils déraisonnent ainsi.

N'empêche que telle désolante « mentalité », en plus de ne pas être à l'honneur des soi-disant catholiques qui l'entretiennent, est souverainement préjudiciable aux intérêts supérieurs de la société, de l'Eglise et des âmes.

Véritable sabotage

Excessivement pénibles deviennent les départs, et pour les vaillants qui quand même choisissent cette vocation, et pour leur famille.

Nombre de vocations en voie de réalisation sont découragées.

Surtout, une multitude de vocations possibles sont tuées dans leur germe.

Du fait qu'une telle hostilité ou incompréhension de la vocation à la vie du Frère s'est infiltrée jusque dans nos meilleurs foyers, il résulte que la masse des jeunes gens décident de leur avenir sans même s'arrêter à penser à la vie religieuse.

Pour la masse des jeunes, je dis bien, le problème vocation se résume à trancher cette question: *Oui* ou *non*, serai-je prêtre?

Advenant une réponse négative, c'est un cas réglé. Il n'est pas question d'autre chose que de « courir ses chances » dans le monde.

Et l'on croit avoir choisi sa vocation!

Ces pauvres jeunes gens peut-être sont-ils plus à plaindre qu'à blâmer, s'ils ignorent...

La vérité:

A savoir, comme l'écrivait dans l'*Ave Maria* de novembre 1924, le R. P. John Cavanagh, c. s. c., ancien président de l'Université Notre-Dame, l'une des figures les plus distinguées du clergé américain:

« La vocation du Frère est normalement une vocation de vie cachée en Dieu avec le Christ... vocation qui demande des vertus tout à fait supérieures, une sagesse éprouvée; bref, cette étoffe morale dont on fait les héros. »

La vérité, puisqu'il faut la dire, la voici tout entière précisée par le Cistercien cité au début de ce chapitre:

« La vie du Frère est pleinement l'état religieux, la vie religieuse. Fût-il convers, le Frère est pleinement religieux, tout autant que son confrère prêtre, que son supérieur prêtre, que son Père Abbé. Les Frères ne sont pas des religieux de rang inférieur. Etre Frère, c'est être « religieux » dans le plein sens du mot, sans plus; ce n'est que cela, mais c'est tout cela. »

CHAPITRE IV

RIEN QUE ÇA!

Comme tant de religieuses, qui jamais ne seront honorées du sacerdoce, le jeune homme qui décide de renoncer à tout, jusqu'à lui-même, pour Dieu, en devenant Frère, accomplit un acte que Bourdaloue appelle « une éminente sagesse, un acte héroïque de religion ».

Tel jeune homme entre de ce fait dans la catégorie de ces âmes généreuses, dignes de toute admiration, dont Bourdaloue dit:

« Il n'y a que l'âme religieuse qui rende à Dieu l'honneur de l'holocauste, au moins dans toute l'étendue que cet honneur peut lui être rendu sur terre. »

Et qui plus est...

A défaut d'être revêtu de la dignité suréminente du sacerdoce, le Frère revêt celle que confère l'abnégation totale de soi.

La taille morale de l'homme, a dit Lacordaire, se mesurera toujours à sa capacité de sacrifice.

Or, à cette mesure, loin de diminuer le Frère, la privation des honneurs du sacerdoce le grandit singulièrement.

« Comme les prêtres, dit l'abbé Lee, le Frère quitte sa famille, sa paroisse et souvent son pays. Mais son sacrifice va plus loin que celui des prêtres, parce qu'il renonce même aux

honneurs et aux avantages légitimement convoités du sacerdoce. Le sacrifice du jeune homme qui se fait Frère est le plus complet qui soit au monde. »

Bah? Non, chapeau bas!

Au sortir d'un hôpital où il avait été traité par un médecin célèbre et soigné par un humble Frère, un libre-penseur n'hésitait pas à dire que le plus grand des deux, comme type d'homme, était celui qui était capable de se donner lui-même sans le moindre espoir et le moindre désir de célébrité personnelle. « Devant de tels dévouements, confessait-il, on a beau faire l'homme fort et ne pas vouloir s'incliner, on ôte son chapeau, et le cœur salue... quand on en a un. »

Voilà qui met à leur rang les plus humbles, tel un Frère André, dont le dévouement, pour être obscur, n'est ni le plus facile ni le moins grand. Apôtres inconnus auxquels pensait ce supérieur général lorsqu'il disait: « Ce qui me tente le plus dans l'histoire de notre chère communauté, c'est la vie et les vertus des plus petits en apparence. »

Et dès lors on ne voit plus pourquoi les objections ordinairement mobilisées pour décourager les vocations à la vie du Frère ne devraient pas plutôt servir à les faire naître et consolider.

On ne voit plus pourquoi telle vocation attire trop rarement des bacheliers, non pas « satisfaits », mais tout faits.

Né serait-il pas normal que la jeunesse « humanisée » soit la plus intéressée à telle vocation qui est un défi à son courage moral ?

Fasse le ciel que l'on puisse au moins compter sur elle pour rendre plus conforme à la vérité et à la justice, au sens chrétien, sinon même au bon sens tout court, l'opinion courante relativement à la vocation à la vie du Frère.

Voilà qui serait une très opportune façon de travailler à restaurer la primauté du spirituel! De l'action sociale et catholique à haute portée.

Pour prévenir

La France aura payé cher l'expérience dont elle ne fait que de commencer à revenir.

Pour n'avoir pas à temps réagi contre l'hostilité de ses « ricaneurs d'idéal » à l'égard de la vie religieuse et des religieux, elle les a perdus. Et voici que, faute de Frères et de Sœurs dans les écoles, pour lui refaire une âme chrétienne, ses prêtres sont obligés de se faire instituteurs primaires.

Sachons donc que, fût-ce inconsciemment, nous travaillons à faire disparaître les religieux dans la mesure où nous laissons s'accréditer sur leur compte toute opinion tant soit peu de nature à paralyser ou anémier leur prestige et leur recrutement.

Et à ce jeu, c'est moins encore à la vie religieuse qu'à lui-même qu'un peuple fait tort.

Pour se stimuler à l'action qui s'impose, tous ceux qui disposent de quelque influence pourraient méditer cet avertissement de de Maistre:

« Un peuple où le dévouement obscur et désintéressé n'est plus apprécié à sa valeur est mûr pour la décadence. »

Vocation magnifiante

Que ceux-là donc se détrompent qui persisteraient à croire que la vocation à la vie religieuse comme Frère convient tout au plus à qui n'aurait pas l'initiative, la volonté ou le talent de « faire son chemin dans le monde ».

Tous ces gens-là ont toujours été de trop et seront toujours des indésirables dans n'importe quel institut religieux. Si toutefois il en est qui réussissent à s'y faire admettre, il y a maintes chances qu'ils n'y persévèrent pas longtemps.

Du fait qu'un grand nombre « regardent en arrière après avoir mis la main à la charrue » il n'y a qu'une conclusion logique à tirer, c'est que la vie religieuse est le rendez-vous des âmes d'élite.

Non seulement, en effet, le Christ a-t-il fait l'éloge du mépris des richesses, de la soumission à autrui et de la virginité; non seulement a-t-il recommandé la pratique des conseils évangéliques comme idéal de grandeur morale, il l'a vécue. Le Sauveur fut le premier religieux. Il a vécu pauvre, chaste et obéissant, parce que c'est une façon divine de vivre, et pour indiquer au monde la voie de la vraie liberté, celle où il est plus facile d'atteindre à l'unique vraie grandeur: la sainteté.

Mort et survie

Fait intéressant à noter, dans la mesure où les profanes ont réussi à expliquer le Frère André, ils ont fait sans le savoir l'éloge de l'abnégation religieuse.

« Voici un homme inouï! a écrit le juge Lætare Roy. Il a apporté en mourant tout ce qu'il avait donné. La mort l'a laissé vivant parce qu'il avait tout donné de sa vie, rien gardé. »

Très chrétien, ce jugement. Il sous-entend l'intelligence des exigences de notre incorporation au Christ par le baptême. Pour vivre son baptême et ainsi mériter le ciel, tout chrétien ne doit-il pas faire passer dans sa vie le « Quiconque veut venir après moi se renonce lui-même » ?

C'est la même perfection chrétienne que poursuivent les chrétiens généreux et ceux qui, pour être des chrétiens sublimes, s'engagent par vœu à revêtir davantage le Christ.

Et qui oserait dire qu'il y a à perdre au change ?

« Le saint, a-t-on écrit audacieusement, est celui qui n'existe plus: Dieu vit en lui. »

Voilà la mort et voilà la vie!

Sur une tombe

« Dans sa profonde connaissance de la psychologie humaine, l'Eglise catholique a placé les activités morales bien au-dessus des intellectuelles. Les individus qu'elle honore plus que les autres ne sont ni les conducteurs de peuples, ni les savants, ni les philosophes. Ce sont les saints. »

Hommage de l'auteur célèbre de *l'Homme cet inconnu* à la sainteté.

Autant dire que les humains suivent d'instinct les saints parce qu'ils voient personnifiée en eux la vraie grandeur.

Le témoignage des foules silencieuses et recueillies — dont on eût dit qu'elles étaient sa grande famille — qui se pressèrent pendant cinq jours entiers autour de la tombe du Frère André n'atteste pas autre chose.

L'énigme de la survie du Frère André, M. le chanoine Roch l'expliquait ainsi à l'avance le 19 mars 1923 à l'Oratoire même :

« Egaux dans leur néant, tous les hommes sans exception ne peuvent être grands que d'une grandeur d'emprunt. Or, comme Dieu seul est grand, les hommes ne peuvent être grandis qu'en se rapprochant plus ou moins de Dieu. Un saint ou un grand homme c'est tout un... »

« Fidèle et prudent serviteur de Dieu, voilà donc la vraie, l'unique grandeur parmi les hommes. »

* * *

Sur la tombe du Frère André, la sagesse humaine eût écrit : Ici repose l'homme aux miracles.

Pauper, servus et humilis, dicte l'Eglise, par la voix de S. Exc. Mgr Georges Gauthier.

A tous ceux qui voudront la comprendre, cette épitaphe dira : Apprenez, mortels, le secret de la grandeur.

CHAPITRE V

POURQUOI ON SE FAIT RELIGIEUX

Oui, pourquoi ?

Disons-le clairement, tout d'abord pour tenir à l'écart les indésirables.

Si avantageux que puisse être pour les « oiseaux de passage » leur séjour au couvent, le prestige de l'état religieux n'a généralement rien à y gagner.

Pour une autre raison, il importe que la jeunesse ait la claire notion des vrais motifs qui depuis toujours déterminent les vocations stables. C'est que telle notion ne manquerait pas d'attirer en plus grand nombre à la vie religieuse, au bénéfice de tout le monde, les vocations d'élite dont elle a besoin et qu'elle mérite.

Sans doute, parce que la raison d'être des noviciats, comme des séminaires, est de faire le triage des aptes et des inaptes, il ne saurait être question que tous ceux qui y entrent y persévèrent. Aussi bien, ceux-là qui y viennent pour des motifs sérieux, dussent-ils n'y pas persévérer, méritent d'être félicités et peuvent en sortir la tête haute.

Il demeure toutefois que l'idéal serait qu'il en vienne moins pour sortir, mais qu'il en vienne davantage pour y rester.

Pourquoi on n'entre pas

Que la jeunesse sache donc, au préalable, ce qu'il faut penser des pseudo-motifs par lesquels une certaine opinion tente trop souvent d'expliquer le départ de tel jeune homme ou de telle jeune fille pour le noviciat.

Ainsi, l'on mentionne: chagrins d'amour, dégoût, peur ou même ignorance de la vie. Autant de fantastiques inventions de psychologues superficiels ou de romanciers à imagination malade.

En somme, insinue-t-on, l'on entrerait au couvent pour y chercher remède à un mal quelconque, « pour y être bien », quoi.

Qu'on nous laisse rire! Si telle fantaisie était fondée, comment expliquer la souleure dont ne peuvent se défendre la majorité des jeunes, rien qu'à la pensée d'un appel possible à la vie religieuse? Telle attitude de la jeunesse prouve qu'elle a l'intuition que l'appel à la vie religieuse est un appel au sacrifice.

« Non, dit René Bazin, on ne sacrifie pas sa vie pour un entraînement d'imagination de jeunesse, on ne vit pas quarante ans au couvent chaste, pauvre, sans autre volonté que celle d'obéir, parce qu'on a le goût du blanc, des fleurs artificielles et du silence, parce qu'on aime à respirer l'odeur de l'encens, « pour être bien ». Il y a *autre chose*. »

Cette « autre chose »?

A un Viviani et comparses, dans un discours passé à l'histoire, le comte de Mun réplique magistralement:

« Ce n'est pas le découragement et la lassitude, ce n'est pas la déception du cœur, ni l'effort de la vie qui peuplent les couvents; c'est l'irrésistible et impérissable attrait du sacrifice et du dévouement; c'est le mystérieux besoin que la foi met aux âmes croyantes d'accomplir par ce don de soi-même la loi fondamentale du christianisme... »

La clef du mystère

Dans une page célèbre qu'il écrivit à l'occasion de l'entrée de sa fille de 20 ans au couvent, à sa très chrétienne façon, le grand Montalembert livre au monde la clef de « ce sublime et douloureux mystère ».

« Quel est donc, écrit-il, cet amant invisible qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour ? qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang ? Est-ce un homme ? Non, c'est un Dieu.

« Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons. Ce Jésus, dont la divinité est tous les jours insultée ou niée, la prouve tous les jours, entre mille autres preuves, par ce miracle de désintéressement et de courage qui s'appelle des vocations. Des cœurs jeunes et innocents se donnent à lui pour le récompenser du don qu'il nous fait de lui-même ; et ce sacrifice qui nous crucifie n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous. »

Ils savent aimer

Qu'on n'aille donc plus qualifier de « cœurs secs » ceux qui, pour répondre à l'amour incréé, sont capables à vingt ans du dédain souriant de la vie.

La vérité, explique le Père Plus, c'est qu'ils aiment trop. « Leur cœur est trop riche pour consentir à s'enclorre dans le nid toujours plus ou moins restreint d'une famille ; leur cœur est trop riche pour aimer ainsi dans un horizon clos ; ils ne le donneront à personne afin de le garder disponible pour le monde entier, comme le Christ aux bras étendus. »

Ils voient, comprennent...

A défaut de connaître bien le monde, pour partir ainsi, il suffit heureusement de connaître Dieu.

Le mystère de l'appel, voici comment le Père Chocarne l'explique dans sa biographie de Lacordaire :

« L'amour s'est mis en croix. C'est bien ! cela suffit, je ne désire pas autre chose... Les autres ne voient pas ; on voit. Les autres ne comprennent pas ; on comprend. Du moins, les autres ne veulent pas, si peut-être ils voient et comprennent. Par la grâce de Dieu, on veut et... on part. »

Comment l'on décide ?

Dans leur simplicité virile, ces notes d'un jeune officier jésuite, tué à 23 ans pendant la guerre, le disent au mieux : « Je fais une retraite chez les Jésuites. Ils me posent la question comme suit : « Vous n'êtes pas spécialement appelé, « vous avez donc le choix. » J'ai dit : « Si je ne suis pas capable « de faire un sacrifice pour le bon Dieu, c'est que je suis un « muffle, car vraiment il a trop fait pour moi ! »

« Je sens que, laïc, je ne ferai jamais qu'un piètre chrétien... Et puis j'aime le bon Dieu et je veux qu'il m'aime plus que les autres. »

Voilà la vie religieuse telle que la comprennent ceux qui ont l'âme assez haute pour l'apprécier... ou la prendre.

CHAPITRE VI

À LA CROISÉE DES ROUTES

Adolescents qui devez bientôt quitter l'école ou le collègue, vous arrivez à un moment décisif de votre vie: la croisée des routes. Si vous êtes sages, vous allez choisir votre vocation.

Vous ne commettrez donc pas l'erreur de beaucoup de jeunes gens qui décident de leur avenir comme s'il n'y avait pas, entre la vocation sacerdotale et la vocation dans le monde, l'humble mais combien magnifiante vocation qui, plus que toute autre, est une imitation fidèle de celle de saint Joseph: la vocation qui a donné à la terre un Frère André.

Pour choisir

Etes-vous appelé à la vie religieuse? Comment le savoir?

D'abord ne comptez pas que Dieu vous enverra un de ses anges pour vous dicter votre décision! Ne comptez pas non plus sur une illumination intérieure irrésistible qui lèvera tout doute, comme on le voit dans la vie de saint Stanislas!

C'est là la part de quelques privilégiés!

Demandez-vous plutôt si vous avez de l'attrait pour la vie religieuse, si vous en comprenez la beauté surnaturelle et les avantages. Voyez même si vous ne vous sentez pas portés d'une manière sensible à ce genre de vie. Cette idée, ce désir ne reviennent-ils pas de temps en temps, à l'occasion d'une fervente communion, d'un sermon, aux heures tranquilles de la prière? Voyez-y alors une attirance divine, un signe de vocation, un appel de Dieu.

Mais je n'ai pas d'attrait!

Voilà ce que disent ici maints jeunes gens bien intentionnés, généreux, mais hésitants, faute d'attrait sensible surtout, devant le choix à faire.

Erreur pernicieuse! Car cet attrait sensible, s'il existe souvent, n'est pas du *tout requis* comme signe de vocation.

L'Eglise, ici comme toujours, a les paroles de vérité. Que demande-t-elle d'un candidat pour qu'il puisse être admis en religion? Qu'il n'ait nul empêchement canonique, qu'il possède les *aptitudes* requises, intellectuelles, morales et physiques, et qu'il soit dirigé par une intention droite, c'est-à-dire surnaturelle. C'est tout!

Celui-là est appelé! C'est la vocation de raison! « C'est alors, dit le P. de Ravignan, que la raison éclairée par la foi remplit sa fonction la plus haute et sa mission la plus sublime sur la terre. »

C'est celle d'une multitude de religieux et de religieuses, qui ont vu dans l'intention droite qui les animait, dans les aptitudes que Dieu leur avait données, dans l'absence d'empêchement ecclésiastique, un signe de vocation pour eux, et ils ont marché!

Décider ainsi de sa vocation est alors affaire d'intelligence, puis de générosité: comprendre, puis vouloir!

Il est clair qu'un jeune homme qui comprend la beauté surnaturelle de la vie religieuse, son utilité pour le salut plus assuré de son âme, doit prier beaucoup, consulter des personnes sages et désintéressées sur ses aptitudes au moins initiales, surtout son confesseur.

Après réponse affirmative, c'est à lui de décider!
Si vis, si tu veux! Si tu es généreux, marche!

Au garde à vous! les jeunes

Entendez le S. O. S. des âmes en perdition signalé par le bien-aimé Chef de l'Eglise:

« Notre esprit ne peut goûter de repos à la pensée que les païens sont encore au nombre d'un milliard. Nous croyons entendre une voix disant: Crie, ne te repose pas; élève ta voix comme la trompette. »

Par delà les âges, c'est le *Et vous aussi allez à ma vigne* du Christ aux chômeurs de Galilée, indiquant à ceux du XX^e siècle la moisson des âmes.

Appel au sacrifice, sans doute. « Depuis le Calvaire, il faut du sang à toute rédemption. »

C'est davantage une invitation aux nobles et indicibles joies dont Dieu abreuve dès cette vie ceux qui lui rendent amour pour amour.

Si, par la grâce de Dieu, votre cœur a vibré plus fort à la lecture de ces pages, prêtez une oreille attentive. Ces tres-saillements de votre cœur marquent peut-être le passage de Dieu.

Peut-être comptait-il sur vous pour être l'instrument du salut de plusieurs. L'obligeriez-vous de nouveau à porter son espoir sur d'autres?

« Si quelqu'un m'aime, a promis Notre-Seigneur, mon Père l'aimera; nous viendrons en lui et y ferons notre demeure. »

— En la fête de l'Ascension 1937.

Imprimi potest: Alfred CHARRON, C. S. C.

En la fête du Sacré Cœur 1937

Nihil obstat: Léon BOUVIER, S. J.

1^{er} juin 1937

Cens. dioc.

Imprimatur: † Em.-A. DESCHAMPS, V. G., *Év. de Thennesis*

5 juin 1937

Aux. de Montréal

90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques

160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	LÉO PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	MGR PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	DR J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	MGR Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	MGR Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	MGR Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire</i>	DR Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action catholique</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui »</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i>	FRÈRE LÉOPOLD, C. S. C.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192